

« Communauté internationale »

Les mythes que la plupart des peuples se sont inventés postulaient que leurs fondateurs, divins ou humains, les avaient élus comme des peuples uniques, exceptionnels et dotés de chefs héroïques chargés de préserver leur pureté, et leur sécurité. Mais aussi, au-delà, quand ils étaient nombreux ou combatifs, de justifier leur suprématie, et souvent de dominer, de convertir, d'asservir, de réduire en esclavage, voire d'exterminer les peuples voisins, ou une région, ou le monde, voire l'univers tout entier. Peurs, instinct territorial, comportements invasifs : de

beaux thèmes à explorer pour les spécialistes du cerveau humain.

Le mythe de la « communauté internationale » est très différent, c'est le contraire, même. À l'échelle de l'Histoire, l'idée d'une *communauté internationale* est assez récente. Saint Paul disait : « Allez évangéliser *toutes les nations* » (ne restons pas seulement une secte juive). C'était révolutionnaire. L'Église s'est ensuite voulue *catholicos*, c'est-à-dire universelle, et j'estime que cela a été la matrice de cet impératif de prosélytisme qui imprègne en profondeur l'Occident, jusqu'à aujourd'hui. L'idée de « communauté » suppose l'unité en droit et en fait du genre humain. C'est une aspiration philosophique que l'on peut faire remonter à Kant et aux Lumières, quand ont été sécularisées les valeurs chrétiennes. C'est devenu à notre époque un automatisme de langage : « la communauté internationale » pense ceci, ou cela, va faire ceci ou cela. Et puis... il ne se passe rien. En général, ce sont des Occidentaux qui l'invoquent, ventriloques, en pensant à eux. En réalité, les peuples du monde ne pensent pas les mêmes choses. Ils ne forment pas une « communauté ». Même s'ils veulent tous manger à leur faim, vivre en paix et en sécurité, ne pas être maltraités et protéger leurs enfants, ils n'ont ni les mêmes peurs, ni les mêmes souvenirs, ni les mêmes espérances. Il y a certes des institutions multilatérales, l'Organisation des Nations unies et toutes ses organisations spécialisées, l'Organisation mondiale du commerce, qui sont des cadres très précieux de coopération, des dizaines de milliers de fonctionnaires internationaux, des sommets réguliers, le G7, le G20, les COP, etc. Mais cela ne suffit pas encore à créer une homogénéité de mentalités entre les peuples. La pandémie actuelle l'a encore rappelé. On disait ces dernières années que le système multilatéral était à réformer et à perfectionner. En fait, il est à refonder. Les 200 copropriétaires

(ou États à l'ONU) n'y parviendront pas s'il n'y a pas de réformateurs déterminés. La *communauté internationale* est un objectif. Elle reste à créer. Comment ? La proclamation du caractère universel de nos valeurs ne suffit pas. Peut-être cela viendra-t-il d'une prise de conscience des interdépendances vitales et organiques accélérée par la pandémie, d'une communauté de destin mondial, non proclamée mais ressentie, et donc de la nécessité d'une écologisation généralisée qui aille plus vite que la dégradation des conditions de vie sur la planète. Course de vitesse.

Voir : Mythes ; Ordre mondial ; Réalisme (realpolitik, irrealpolitik).

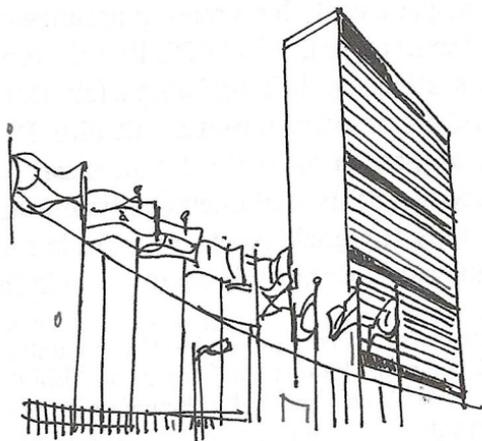
Concert européen

Il y a concert et conseil ! Le concert européen a été mis en place après le congrès de Vienne de 1815 par l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse, la Russie (et aussi la France grâce à Talleyrand), pour gérer l'Europe postnapoléonienne. Il fonctionna assez bien jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, et encore à peu près jusqu'en 1914, malgré la guerre de Crimée contre la Russie (de 1853 à 1856), l'unification italienne (en 1871) et la réunification allemande (en 1871). Mais la volonté de Guillaume II de mettre fin à la suprématie navale britannique lui porta un coup fatal. Cette forme de concertation entre les puissances a été très bien décrite par Jacques-Alain de Sédouy.

À ne pas confondre avec le Conseil de l'Europe, créé en 1949, ni avec le *Conseil européen*, réunion régulière des chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne

ONU (Organisation des Nations unies)

Les nations sont-elles « unies » ? À Yalta, en février 1945, Roosevelt, Staline et Churchill décidèrent de remplacer la SDN (Société des nations), qui avait échoué, par une ONU (Organisation des Nations unies) dotée d'un « Conseil de sécurité » de quinze membres, dont cinq permanents (États-Unis, URSS, Chine, Grande-Bretagne ainsi que la France, grâce à l'insistance de Churchill). Ces derniers seraient dotés d'un droit de veto sur les décisions pour ne pas dépendre des votes aléatoires de l'Assemblée générale (ils n'étaient que 49 pays lors de la création à San Francisco, c'est encore plus justifié avec près de 200 aujourd'hui). Sans cette garantie, les vraies puissances ne seraient pas entrées à l'ONU, le « U » de unies, étant là par un optimisme de principe qu'elles espéraient autoréalisateur. Innovation majeure : il était prévu au chapitre VII de la future Charte des Nations unies que le Conseil de sécurité *puisse décider ou accepter le recours légal et légitime à la force dans le domaine touchant à la sécurité internationale.*



Le magnifique préambule de Charte qui commence par « Nous les peuples » – dont je conseille la relecture – est d'inspiration américaine et a été en fait écrit par les directeurs juridiques des ministères des Affaires étrangères des trois principaux pays occidentaux.

Las, l'Organisation des Nations unies fut vite paralysée par le veto soviétique pendant la guerre froide, et le veto américain ensuite, pour protéger Israël. Soyons honnête avec elle : elle est victime de trop d'attentes utopiques impossibles à satisfaire. Les nations sont en désaccord sur mille choses. L'organisation en tant que telle n'a pas beaucoup de pouvoir, pas même son secrétaire général – sauf un pouvoir moral d'alerte ou de remontrance. Il y en a eu de remarquables comme Boutros Boutros-Ghali. Kofi Annan agissait finement. António Guterres fait vraiment pour le mieux dans un monde qu'il décrit comme « chaotique ». Les nombreuses institutions spécialisées de l'ONU qui s'efforcent d'améliorer le sort de l'humanité, notamment l'UNESCO, le FAO, l'OMS, le PNUD¹, etc., n'ont pas démérité. En tout cas, personne ne peut contraindre les cinq membres permanents, détenteurs du veto, pas plus d'ailleurs que des pays récalcitrants et intouchables comme Israël. Mais si le veto disparaissait, les vraies puissances ne resteraient pas longtemps. Et si l'ONU, lieu de rencontre au cœur d'un système multilatéral imparfait et agressé de toutes parts, n'existait pas, tout serait pire. Donc ne pas l'idéaliser, ne pas en attendre des miracles (« Que fait l'ONU ? »). Mais l'utiliser au mieux en fixant des objectifs ambitieux mais atteignables, et, bien sûr, la réformer, en commençant par le Conseil de sécurité. Cela fait près de

1. Respectivement : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture ; Food and Agriculture Organization ; Organisation mondiale de la santé ; Programme des Nations unies pour le développement.

trente ans que la France est favorable à son élargissement à l'Allemagne, au Japon, à l'Inde, à un pays africain, un pays latino-américain, et j'ajoute un pays arabe. Mais il faut pour cela l'accord des cinq membres permanents et détenteurs du veto, et les États-Unis n'y sont pas acquis, la Chine ne veut ni du Japon ni de l'Inde, les Africains et les Latino-Américains ne sont pas d'accord entre eux, etc. On tourne en rond.

Voir : Seconde Guerre mondiale ; Yalta.

Opinion publique

Sorte de dieu caché, omniprésent dans les démocraties, puissance indéfinissable, changeante et insaisissable. Comment ne pas être dévoré par ce Moloch ?

Déjà il y a deux mille cinq cents ans, Platon se méfiait de la versatilité de l'opinion du peuple, en latin la *doxa vulgus*, trop sensible aux arguments des intellectuels sophistes, ou, à l'inverse, des démagogues. Bon, il avait déjà tout vu.

En fait, s'il faut distinguer les âges, même dans l'âge prédémocratique il y a déjà une opinion, un état d'esprit, des courants de pensée, des clubs, des cercles, un esprit des peuples, des forces profondes.

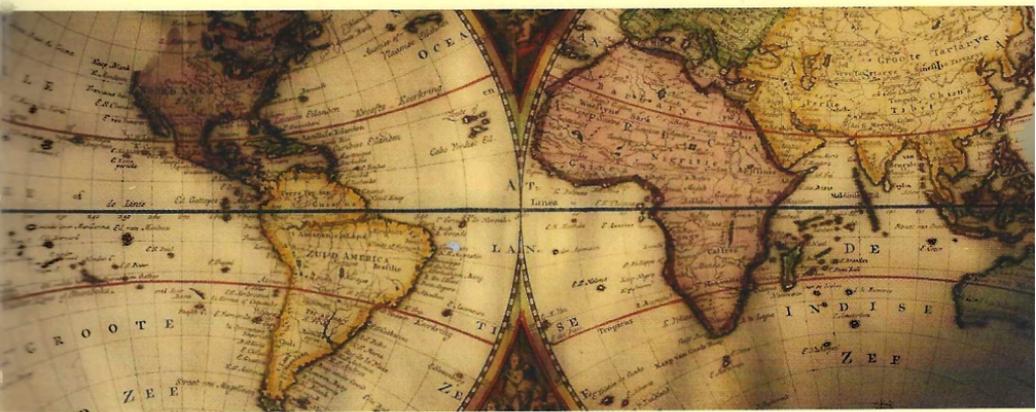
On entre par étapes dans le vif à l'âge des élections : suffrage d'abord limité, masculin, censitaire, etc., avant d'être élargi, et à la fin d'être universel.

Depuis le XVIII^e siècle européen, les penseurs n'ont cessé de débattre et de croiser le fer entre eux. Grâce à l'invention de l'imprimerie, des journaux, et plus encore de la radio, de la télévision. Début d'une lutte sans fin pour

Hubert Védrine

Dictionnaire
amoureux

de la
géopolitique



PLON **fayard**